

LENINE ET LA CULTURE DU PEUPLE

par Nicolas DANILOV

En parlant de Vladimir Lénine comme initiateur et organisateur de la Révolution Culturelle dans le pays soviétique, on ne peut ne pas attirer l'attention sur le fait que bien avant la Révolution d'Octobre en Russie, il s'était maintes fois occupé des études dans le domaine de la culture.

Lénine notait avec amertume que la Russie tsariste retardait énormément dans le domaine de l'instruction publique. Les trois quarts de la population âgée de plus de 8 ans ne savaient pas lire ni écrire. La situation était particulièrement fâcheuse dans ce sens dans les régions centrasiatiques et du nord de la Russie. Pour un millier de Kazakhs, d'Ouzbeks, de Turkmènes, par exemple, il n'y en avait que sept sachant lire et écrire ; parmi les peuples du Nord comme les Tchouktsches, les Nénets, les Esquimaux, il y en avait encore moins. 42 peuples de Russie n'avaient même pas d'écriture nationale à cette époque.

Cette situation vraiment triste inquiétait peu les gouvernants tsaristes. Même les représentants officiels du ministère de l'Instruction supposaient que la population adulte de Russie sera entièrement instruite dans 200 à 300 ans seulement à peu près.

Lénine et ses compagnons d'idées ne faisaient pas que constater le délabrement de l'instruction publique dans la Russie tsariste mais dénonçaient ardemment, passionnément l'attitude routinière, méprisante du tsarisme envers l'instruction des larges masses.

V. Lénine disait que les peuples de Russie peuvent devenir vraiment cultivés seulement dans les conditions d'établissement du pouvoir populaire dans le pays. Après la Grande Révolution Socialiste d'Octobre (25 octobre : nouveau style, 7 novembre) en Russie, les problèmes de l'instruction des larges masses ont acquis dans notre pays une importance vraiment nationale.

Le problème de l'initiation des masses à la culture et, en premier lieu de la liquidation de l'analphabétisme, est devenu, pour le nouveau pouvoir, un des principaux et des plus urgents. Le gouvernement sovié-

tique supposait que sans solution de ce problème il était impossible d'édifier la société nouvelle. Il fallait une énorme montée de la culture des masses et la jeune république soviétique a dû immédiatement aborder un développement résolu et extrêmement vaste de l'instruction primaire, secondaire et supérieure.

Les Soviétiques n'ont pas fait que proclamer, mais ont matériellement assuré la possibilité à tous les enfants d'âge scolaire de recevoir une instruction, primaire au début, puis secondaire.

Les années 1917-1923 avaient été dures pour la république soviétique : une guerre civile acharnée était en cours, on manquait de pain, de combustible, les transports travaillaient mal. Et néanmoins l'Etat a su trouver dans son budget, extrêmement tendu, des ressources considérables pour l'instruction publique.

Des difficultés non moins grandes surgirent lors de la solution d'un autre problème titanique : la liquidation de l'analphabétisme parmi la population adulte. Sa nécessité politique était déterminée par un décret spécial du gouvernement soviétique signé par V. Lénine. Tous les citoyens de Russie âgés de 8 à 50 ans devaient obligatoirement apprendre à lire et à écrire.

La liquidation de l'analphabétisme, œuvre grande et noble, a exigé des efforts énergiques de la part non seulement de l'Etat mais aussi de la société. Lénine et ses compagnons d'idées dans le domaine de la révolution culturelle, comme Anatoli Lounatcharski, Maxime Gorki, Nadejda Kroupskaïa, Mikhaïl Pokrovski, Mikhaïl Kalinine, Démian Bedny et d'autres ont su attirer dans la campagne contre l'analphabétisme du peuple les syndicats, les organisations de jeunesse, les instituteurs, les médecins, les agronomes, les étudiants des établissements d'enseignement supérieur et des écoles secondaires.

Sous le slogan « Toi qui sais lire et écrire, instruis l'analphabète ! » on avait organisé partout, dans des usines et des fabriques et même dans des localités difficilement accessibles, écoles, cours, cercles de liquidation de l'analphabétisme. Nombreux étaient ceux qui s'instruisaient individuellement. Il était touchant de voir l'application avec laquelle un écolier tout jeune encore enseignait l'alphabet à un vieillard en dépit du vieux proverbe qui dit que l'œuf n'apprend pas à la poule. A cette époque cela se faisait. En 1923 on avait créé en URSS une société bénévole « A bas l'analphabétisme » en tête de laquelle se trouvait le Président, Mikhaïl Kalinine.

Quelques années plus tard, cette société comptait plus de cinq millions de membres. En 1929, grâce aux efforts et aux ressources de la société, rien que dans la région de Moscou et celles qui adhèrent, plus d'un million de personnes ont appris à lire et à écrire.

La montée de la conscience des masses, le désir quotidiennement croissant de devenir un membre instruit, cultivé de la nouvelle société définissait le succès dans le domaine de l'instruction du peuple. Ainsi la liquidation de l'analphabétisme s'est transformée en vaste campagne populaire.

Vingt ans après la révolution, déjà tous les enfants d'âge scolaire étudiaient, presque toute la population adulte, sauf les grands vieillards, savait lire et écrire.

En 1967, 47,6 pour cent des ouvriers et 30,5 pour cent des paysans de l'Union Soviétique avaient une instruction secondaire achevée, achevée ou supérieure. Il y a longtemps déjà que l'on a introduit en URSS l'instruction obligatoire de huit ans pour tous les enfants d'âge scolaire. En 1970, on achèvera partout le passage à l'instruction secondaire obligatoire, c'est-à-dire de dix ans.

Si dans la Russie tsariste, avec ses 159 millions d'habitants, 10 millions de personnes étudiaient dans les écoles d'enseignement général, aujourd'hui en URSS, avec ses 239 millions d'habitants, on compte 49 millions d'écoliers. Près de 150 mille personnes apprennent en 1913, dans les écoles secondaires spéciales et les établissements d'enseignement supérieur ; aujourd'hui, en URSS, on en compte 8,8 millions. Surtout frappants sont les succès de l'instruction dans les républiques de l'Asie Centrale Soviétique. Si, avant la révolution, il n'y avait aucun établissement d'enseignement supérieur, aujourd'hui il y en a plus de 50. Tous les peuples de l'URSS (il y en a plus de 100) ont aujourd'hui non seulement leur écriture mais aussi leur littérature. Plus de 77 millions de personnes apprennent en tout actuellement en URSS. Et encore un témoignage important du développement de la culture en URSS : en 1914 on comptait, dans le pays, quelques mille scientifiques et aujourd'hui leur nombre se rapproche de 800 mille.

C'est ainsi qu'a été pratiquement réalisée l'idée de V. Lénine au sujet d'une instruction vaste et efficace du peuple.

Cependant, l'instruction générale du peuple est une partie très importante mais pas unique de la culture générale. Parlant de la culture socialiste dans tout le sens du mot, c'est-à-dire de la science, de la littérature, de la presse, de la radio, de l'art, Lénine

soulevait qu'elle ne viendra pas par elle-même et ne sera pas construite sur un terrain désert. Il faut, disait Lénine en développant son idée, prendre tout ce qu'il y a de meilleur, d'utile de la vieille culture. Il ne faut d'erreur plus dangereuse, estimait Lénine, que de nier entièrement l'héritage du passé comme ont tenté de le faire, les premières années après la révolution, certains *kulturtrégers* « révolutionnaires ».

Dans ses discours et ses articles V. Lénine avait maintes fois repris ce sujet. Définissant les tâches de la révolution culturelle Lénine disait que le peuple soviétique devait non seulement profiter des biens de la culture antécédente, mais multiplier ses richesses. En disant cela Lénine était plein de foi dans les talents du peuple libre.

Les années qui suivirent ont montré tout le bien-fondé de cette opinion de Lénine. Le développement intense de la science et de la technique soviétiques, les succès incontestables dans la cosmonautique, la cybernétique, l'électronique, etc. le développement impétueux de l'art dramatique, musical, plastique, des belles lettres en témoignent.

Tout cela a dissipé le mythe, inventé par ceux qui sont hostiles au pays soviétique, sur ce que les simples ouvriers et paysans, même ayant acquis des libertés civiles et politiques, affranchis du joug économique, ne sont pas en état de gérer l'Etat et de conquérir les sommets de la culture.

On peut dire en conclusion que le développement est très compliqué et on ne peut pas le résoudre par un assaut de cavalerie, disait Lénine. En effet, il a fallu un travail long et patient du pouvoir soviétique pour que se manifestent les résultats de la croissance culturelle des masses. L'Etat soviétique n'a jamais épargné et n'épargnera jamais les ressources dans ce domaine d'activité. Pendant l'exercice de l'année dernière, par exemple, il avait affecté pour le développement de la science, de l'instruction et de la culture 21 milliards de roubles, soit près de 16 pour cent de toutes les dépenses du budget. Ce fait par lui-même se passe de commentaires d'autant plus que ce n'est pas une manifestation fortuite de la générosité de l'Etat mais la conséquence logique de ses soucis pour la montée continue du niveau culturel du peuple.

Ayant accompli une véritable Révolution Culturelle dans son pays, obtenu des succès sans précédent dans les domaines de la science, de la technique et de la culture, le peuple soviétique prête aujourd'hui une large assistance fraternelle aux peuples de jeunes pays en voie de développement pour les aider à surmonter des séquelles du colonialisme, particulièrement dans le développement de la culture et de l'enseignement.

Avec l'aide de l'Union Soviétique, dans de nombreux pays d'Afrique, sont construits et équipés des établissements d'enseignement supérieur et secondaire qui préparent les cadres nationaux nécessaires pour ces pays.

Les Soviétiques souhaitent de tout leur cœur que les peuples des pays en voie de développement obtiennent plus vite des possibilités de développement dans les domaines de la culture et de l'enseignement nationaux et que la lutte pour le développement obtienne des résultats sensibles dans ces mêmes domaines.

This article is Copyright and Distributed under the following license



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

Cet article est protégé par le droit d'auteur et distribué sous la licence suivante



**Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

Copyright and Take Down notice

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).